

C.H.S. (extrait)

Christian Lapointe

Volume 51, Number 1 (283), February 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34715ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapointe, C. (2009). C.H.S. (extrait). *Liberté*, 51(1), 55–65.

C.H.S. — extrait

Christian Lapointe

Voler, c'est l'acte saint sur la voie tortueuse de l'expression.

SARAH KANE

À Huguette Gaulin

— De loin / comme une image derrière cette fenêtre c'est l'inaccessibilité qui me le rendait séduisant / c'était comme ça à distance l'un de l'autre / il ne sortait jamais ou peut-être le soir / on ne frappait jamais à sa porte pour lui porter quoi que ce soit / je me souviens l'avoir vu sortir le soir ou la nuit devrais-je dire / oui la nuit / de ces nuits d'insomnie où l'on regarde par la fenêtre histoire que le temps passe et que les yeux se ferment d'eux-mêmes / il devait être sorti pour manger sinon alors je me dis qu'il ne mangeait pas mais il fumait beaucoup quand on pouvait le voir à cette fenêtre ce qui était très rare mais je n'ai aucun souvenir de lui sans cigarette à la bouche c'est probablement pour ça qu'il restait chez lui car comme vous le savez de nos jours avec les nouvelles lois / pour fumer / vous devez habiter seul / si vous avez une famille ou un colocataire vous ne pouvez plus / et votre appartement doit être étanche / aux normes / ils avaient d'abord décidé qu'il ne devait plus y avoir aucun lieu public où l'on puisse brûler ce poison / après avoir interdit aux comédiens de fumer sur scène (puisque c'était le dernier endroit où l'on pouvait être encore exposé à la cigarette) ils n'ont pourtant pas aboli les voitures au pétrole / fumer dehors est interdit depuis déjà un bon moment / depuis / ils se sont dit avec les nouvelles lois ils devront habiter seuls... (c'est d'ailleurs à se demander pourquoi ils en vendent encore / l'État / du tabac) / et comme lui fumait sans cesse il ne sortait pas / je me dis même que peut-être il se sera endormi avec / la cigarette / et qu'alors le feu a pris simple si vous voulez savoir quant à moi je ne vois pas autre chose / la fumée était dense comme de la suie et bien vite d'où je m'assois tout le jour pour apprécier le temps il n'était plus

possible de voir / sa chambre s'est obscurcie rapidement / je me suis retrouvé coupé du spectacle / après un moment une lumière a envahi la pièce et m'a aveuglé / quand j'ai retrouvé la vue tout était redevenu sombre et j'ai fini par m'endormir / je fis un rêve étrange et flamboyant / un homme marchant dans la rue se voyait revêtir l'apparence d'une statue de pierre / lorsqu'il fut figé complètement quand plus de gestes ne furent possibles un léger tremblement se fit sentir comme si le sol bougeait sous ses pieds / sous la peau rocailleuse de cet homme devenu pierre se dégageait une lumière pure / un prisme lumineux sans pareil / et de sa bouche jaillirent les flammes / il semblait vouloir porter ses mains à sa bouche pour pouvoir les empêcher de sortir / ses mains ne bougeaient pas / c'est quand du haut de sa tête une brèche s'ouvrit que tout le corps tomba en ruine / alors sortit de cette brèche un feu dont les flammes s'envolèrent dans le ciel pareilles aux oiseaux qui nous quittent pour l'hiver / l'automne.

o

Temps

— Des allumettes. (*Temps*) Une seule allumette. (*Temps*) Qu'est-ce que j'attends? (*Temps*) Qu'est-ce que j'attends pour craquer? (*Temps*) Pour / craquer?

o

— Une fournaise embrasée habite dans le vide d'un entretoit obscurci près d'une trachée écorchée dont les parois s'assèchent comme la peau humaine quand frappe un soleil nucléaire pareil au charbon qui s'éventre sans combustion comme la fournaise qui m'étrangle / j'ai goûté une journée où le soleil m'a irradié / puis-je encore brûler? / la chandelle humaine qui croyait en sa mèche réalise qu'au fond ça brûle bien dans le grenier et souhaite que ne puissent rien faire les pompiers de l'esprit / JE se souvient de IL / multitude en la même personne / JE me connaissait quand IL courait comme la braise dans sa caboche cramée / souviens-toi de la noir-

ceur et appelle-la / un moment de néant avant le purgatoire aquilin
/ JE demande à oublier.

o

- 1725 feu Nicole Millet
- 1744 feu Grace Pett
- 1731 feu la comtesse Cornelia di Bandi
- 1749 feu Mme de Boiseon
- 1772 feu Mary Clue
- 1809 feu Mrs. Peacock
- 1835 feu Lucia Velluci
- 1847 feu la comtesse Goerlitz

o

— ...

— Longtemps je fumai au réveil à jeun tôt le matin n'ayant pour seule nourriture au premier temps de la journée que quelques cigarettes inoffensives au moment où on les consomme mais se révélant habituellement comme des meurtrières du quotidien s'emparant de vous sans vous laisser de choix / quand les paupières s'ouvrent en ce qui me concerne ce n'est pas l'inconscient qui anime ce désir c'est moi-même puisque ces quelques gestes quotidiens qui à la longue vous mangent cru furent longtemps les derniers gestes dont je pouvais tirer du plaisir (l'amour s'en était allé et ce qu'il en restait là dans le cœur n'a jamais pu se déployer puisque l'être aimé je l'avais moi-même balayé de ma vie / après coup il est toujours trop tard / comme lorsque l'on s'inflige à soi-même ce que l'on ne voudrait pas se voir infliger par le pire des bourreaux) et même si chaque bouffée devait me donner la mort je respirais chacune d'elles pareil à une plante qui s'abreuve de gaz carbonique pour ensuite rejeter de l'oxygène / c'était chaque matin un plaisir incomparable de me laisser envahir par ce qui semblait nocif à autrui / j'avais l'impression qu'entre le moment du réveil et celui de l'éveil fumer le ventre vide était l'instant le plus satisfaisant de ma journée

/ le soir la fatigue l'emportait rapidement / le jour la solitude et mes travaux serviles (de recherche) me faisaient fumer à un point tel que je n'appréciais plus le goût l'odeur et le rituel / c'est pourquoi dès le réveil je m'empressais d'étirer le bras de bouger le moins possible et d'inhaler ce qui était devenu pour moi l'unique sens à ma vie / puis évidemment vinrent la toux et les crachats les maux de tête le manque d'appétit la perte de poids la langue jaune les dents noires la peau trouée par le tabac et tous ces petits désagréments qui rendent le tabagisme si agréable / jusqu'au moment où n'étant pas tout à fait éveillé ni endormi dans cet entre-deux où les rêves sont peut-être réels et où la réalité se révèle parfois onirique je fus pris d'une vision sordide dans laquelle j'évoluais tel le rêveur en proie à la trame cachée de son rêve / je fus pris alors d'emphysème grave et je tombai au tapis / après un long moment d'agonie au sol je revins à moi-même et je réalisai que cet événement m'avait complètement enlevé la capacité de fumer et c'est à partir de ce moment que l'idée de la mort commença à m'obséder.

o

— La tête et le cœur ne partagent jamais la même vérité / je désire refroidir ce qui crame en lui et IL étouffera pour toujours dans ce crâne enfumé / aucune lumière ne peut me retenir / je me brûlerai dans mon hystérie dans la chaude braise grasse de mon gras : le nid de l'oiseau éternel / pourquoi ne puis-je m'effondrer lorsque le cœur est embrasé ? / suis-je victime d'une mort qui ne devrait pas exister ?

o

— Que comptez-vous faire ?

Temps

— Avaler cinq litres d'essence et m'allumer.

Temps

— Un litre ne suffirait-il pas ? (*Temps*) Un litre ne suffirait-il pas ? (*Temps*) Avez-vous besoin d'allumettes ?

Temps

◦

7 h 12

Arrivée sur les lieux

Forte odeur de fumée

Une suie abondante couvre la pièce

◦

— Je ne peux pas croire que je suis le seul à craindre le feu / vous n'avez pas peur? / vous n'avez pas peur? / je marche / je sens qu'il peut me rattraper / il me guette là du dedans / pour tout dire je me sens traqué / je vous vois / vous aussi vous pouvez flamber comme ça / comme une allumette debout / quand vous me regardez je ne vois pas dans vos yeux que vous savez que moi je vais brûler / là / maintenant / mais toi derrière ta fenêtre je te vois te demander si je suis pareil à ces millions d'électeurs sclérosés / mammifères endormis / parasites / malades de compulsions d'achats / exploiters d'enfants d'ailleurs / géniteurs d'enfants rois / et tu m'as scruté si creux que je n'arrive pas à t'oublier / je ne te connais pas / je ne te connaîtrai jamais / je t'oublierai / je n'y peux rien / je brûlerai.

◦

— Qu'est-ce qui est arrivé à votre torse?

Temps

— Brûlé.

Temps

— Est-ce que vous avez apprécié? (*Temps*) Avez-vous apprécié?

(*Temps*) Avez-vous...

— Oui.

Temps

— Pourquoi? (*Temps*) Vous avez apprécié.

Temps

◦

— J’aspire à toucher le point de fission / ma pompe se retient pour ne pas implorer dans une chute de sang / je me tords les veines pour pouvoir l’arrêter / un torrent de flammes m’anime d’avant que je sois né / tout brûle tout se détruit tout noircit / ma froideur s’en va avec une désinvolture désincarnée et jette la transcendante crémation se noyer dans le corps / de l’espoir? un cri qui sort du feu rappelant sa présence au volcan de ton cœur chaudière / dans un moment il n’y aura plus rien / c’est le temps que ça prend / ça prend le temps d’un instant qui vu du dedans est plus qu’un instant comme le temps qui s’étend dans l’espace ambiant qui se tord sur lui-même aux confins de la vitesse / c’est là où j’en suis / rien d’autre / Prométhée qu’as-tu fait? il est celui qui nous a enchaînés et ma mort prend tout son sens dans ce savoir de l’obscurité / illuminé pour retourner là d’où je viens / pour retrouver tes frères / brûle-moi / enchaîne-moi dans le / savoir physique / religion stérile / bonheur chimique / nous pouvons ruiner la place mais rien ne peut éteindre ce feu-là / **combustion**.

o

— Pas de carte et pas de chèque.

Temps

— Je n’ai pas de carte et pas de chèque / j’ai seulement de la monnaie.

Temps

— Pas de sous noirs. Pas ce soir.

Temps

— Pourquoi me retenez-vous comme ça? Je veux dire / pourquoi m’empêchez-vous de partir de cette façon si distante / si fébrile? (*Temps*) Ne me laissez pas languir trop longtemps. Prenez cette monnaie et laissez-moi me flamber la tête et si vous me jugez gardez ça pour vous.

Temps

— Je ne vous juge pas.

— Si.

— Non / je ne vous juge pas / j’en ferais tout autant.

— J'en ferais tout autant / ils disent tous ça « j'en ferais tout autant »
et ils rajoutent « mais je ne peux pas vous comprenez j'ai des
enfants » (*rire*) j'en ferais tout autant !

Temps

— *J'ai des enfants. (Temps) Vous en avez ? (Temps) Vous en avez ?
(Temps) Vous en...*

— Crémation jusqu'à / l'agréable / l'acceptable / l'inertie / l'os / la
moelle / jusqu'aux dents / aux yeux / aux cendres / à la tombe / à la
terre / je vois très bien quelqu'un d'autre comme moi qui brûlerait
aussi bien que moi et quand ça arrivera je comprendrai bien que cet
autre comme moi flambera / insensibilité / IL ne comprend pas ce
que JE fait / tout d'un pompier raté / défiguré / défenestré / démoli
/ désassemblé / carbonisé / calciné / en con fusion / en corps fission
/ enflammé / flamme spontanée / nageant dans une mer nucléaire
/ éveillant le poisson-soi / encore vivant ?

13 décembre 1959 *Faits* : À vingt-sept ans, Billy Peterson décide
de se suicider en s'asphyxiant avec le tuyau d'échappement, qu'il
détourne du moteur vers l'intérieur de sa voiture. Quand il fut
retrouvé, l'état de son corps souleva plusieurs questions : il était
brûlé au troisième degré, mais ses vêtements et ses sous-vêtements
étaient presque intacts.

— Le phénomène est / certains diront / une réaction chimique entre
hydrogène et oxygène au cœur des cellules / la puissance de l'igni-
tion dudit mélange est pareille à celle des réacteurs brûlant ces
deux éléments afin de provoquer la propulsion / dans les cellules /
les mitochondries / elles procurent l'énergie au corps par réaction
chimique / si une mitochondrie défaille elle libère trop d'énergie et

ainsi provoque l'explosion du mélange hydrogène-oxygène / les mitochondries adjacentes affectées explosent à leur tour et ainsi de suite / la cellule finit par exploser provoquant une réaction en chaîne chez ses voisines / peu probable / les connexions entre la télépathie et les danses rituelles sont ridicules / l'idée que le méthane produit par certains cancers de l'appareil digestif pourrait présenter un danger n'est pas à considérer comme un point de départ crédible (les entrailles produisent du méthane en tout temps) / la théorie de l'électrostatique humaine est encore plus risible : elle propose que les cellules musculaires / qui ressemblent aux accumulateurs / sont parfois capables d'atteindre une température élevée (entre 1500 et 2000 degrés pour les cas extrêmes) / le cas échéant / ces cellules sont si fragiles qu'elles ne pourraient pas tolérer une chaleur si intense plus de quelques secondes et la crémation s'arrêterait d'elle-même / pas de carbonisation / seulement caléfaction : simple *cuisson* / quant à l'alcoolisme ou le châtiment divin par le feu de Dieu...

o

— 11 et 23 (\$) SVP.

— ...

— Vous êtes en panne?

Temps

— Non / c'est pour usage domestique.

Temps

— Que comptez-vous faire ?

Temps

o

— Fermeture de la porte / noir partiel / la radio s'ébranle / des oreilles m'écoutent / les ondes en déroute / j'étais si bien là-bas / je ne comprends rien je ne perçois rien je sais maintenant qui je suis / corps brûlé / âme court-circuitée / illumination tranquille de ma maigre vie / qui m'attrape ? / qui m'enchaîne ? / continuer continuer / continuer ma route vers la mort / continuer vers cet appel qui m'étouffe

/ continuer avant qu'il ne soit trop tard / je suis mort / pas encore
mais presque / et ça fond / non merci / la mendicité / l'asexualité /
chaque image me rend aveugle / une turbine en action dans le tré-
fonds / laissez-moi brûler / je vous conjure de ne pas me sauver
de la chaleur qui m'engouffre / une ligne à haut voltage ma jugu-
laire / je croyais que je ne brûlerais plus jamais mais à cette heure
je sais que le feu brûle jusqu'à la fin de la chair / disparaître ? un
rugissement unique / c'est le chant de l'oiseau rouge qui vole dans
la chaudière éphémère de mon crâne / un trou noir / continuez à
chauffer la pierre / c'est presque fini / j'ai déjà tout dit / et voilà le
bruit de la torpeur.

o

— Feu feu joli feu ton ardeur nous réjouit / feu feu joli feu je flambe
dans la nuit / vive la chaleur du feu / vive la chaleur.

o

— Et c'est à partir de ce moment que l'idée de la mort commença à
m'obséder / depuis l'obscurité m'appelle de tout son cri / la lumière
m'est insupportable / je m'attarde seulement à combler le trou qui
se trouve là dans le creux de mon moi / à faire sens du vide et vice
versa / mais toujours j'entends cette voix qui m'indique le silence /
où vivre hors du temps ? (seul / mais alors l'enfer c'est soi-même et
l'on doit se dédoubler pour que celui-ci demeure *les autres*) s'affran-
chir de la solitude ? (rêve rêve petit / rêve) l'autre / le grand rêve de
l'altérité / rire / j'ouvre la porte je sors / non / oui j'ouvre la porte / je
sors / non non / oui j'ouvre la porte / je sors / dehors il y a le monde
/ oui j'ouvre la porte / la porte la / porte / OUVREZ LA PORTE / non
ici seulement / où d'autres / loin des voyeurs / loin du bruit qui court
dans la ville / dans ce / repos qui ne connaîtra plus de fin / dans ce
/ repos qui se moque de tout / voilà que les mots manquent car
nommer serait amoindrir l'innommable chef-d'œuvre de l'humani-
té cet échec dont le silence nous rendra mieux compte que n'im-
porte quel discours sur le sujet / plus le silence est long et insup-
portable / plus l'ange prend du temps à passer / plus l'hommage

à cette édifiante réussite qu'est la longue suite d'erreurs qu'engendra mon espèce / est grand / il m'attire ce silence et bien que je ne sois rien / que peu de gens se soucient de moi (qui d'ailleurs / *peu* semble même être un mot exubérant dans cette situation) j'accéderai au silence en espérant laisser derrière moi du rien / un rien si dense qu'aucun son aucun bruit ne se laissera entendre / le silence au cœur de la flamme au centre du réacteur ce silence qui n'est rien d'autre qu'un bruit continu de combustion qui disparaît de lui-même en s'imposant par sa présence tellement présente qu'oubliée pareille à la nature morte trop longtemps étudiée dont l'œil a intégré la forme à celle de l'espace quotidien / le silence né du bruit et c'est ce qui le rend insupportable et plus pertinent que quelques énumérations d'événements qui n'évoqueraient qu'une simple une infime fraction de ce grand bal des horreurs qu'est notre accomplissement sur ce caillou ici-bas.

Ici un trop long silence.

o

- 1852 feu John Anderson
- 1860 feu Mrs. Pully
- 1904 feu Marthe Langevin
- 1907 feu Thomas Cochrane
- 1914 feu Gladys Cochrane
- 1916 feu Lillian Green
- 1919 feu J. Temple Thurston
- 1939 feu Nora Lake
- 1940 feu Igor Volcovitch
- 1944 feu Pierre Beaulieu
- 1951 feu Mary Reeser

o

— Fermeture de la porte / noir partiel / une chaise de la cendre et plus de corps / me voici / et ma carcasse qui s'étend là / au plancher / en un moment de brûlure où il n'y eut pas de feu / il n'y avait pas de cendre la cendre est venue plus tard / brûlez-moi la gueule

marquez-moi la peau flambez-moi la tête mais ne me laissez pas éteindre la lumière / il aurait mieux valu me cramer un œil m'irradier le cœur m'immoler le ventre que de me laisser éteindre la lumière.

o

— 1965 / un spécialiste démontre que la graisse humaine est exothermique / donc quand elle brûle elle dégage assez de chaleur pour brûler d'elle-même (comme les substances inflammables familières) : il faut une température de 250 °C pour brûler la graisse / mais elle continue de brûler par elle-même tant que sa température reste au-dessus de 24 °C / il réalisa un modèle expérimental de Combustion Humaine Spontanée : avec un tube pour assurer la solidité de l'expérience / il plaça d'abord de la graisse humaine / et ensuite une fine couche de peau humaine / il enveloppa le tout de plusieurs épaisseurs de vêtements / ce modèle allumé à une extrémité continua de brûler de lui-même pendant plusieurs heures et créa une suie très abondante / c'est du reste très clairement qu'il tire la conclusion établie et la possibilité rationnelle de la combustion humaine « spontanée » par « effet bougie » / encore vaudrait-il mieux traduire l'expression anglaise *candle effect* par « effet chandelle » / (puisque ce qui brûle est de la graisse et non de la stéarine...) / il s'agit / écrit le docteur / d'un phénomène *post mortem* / accidentel / rare / lent et passif / se développant essentiellement aux dépens des tissus adipeux.

Mais où est l'allumette qui enflamme la chandelle ?